

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE FANTASQUE,

JOURNAL RÉDIGÉ PAR UN FLÂNEUR, IMPRIMÉ EN AMATEUR, POUR CEUX QUI VOUDRONT L'ACHETER.

[ Je n'obéis ni ne commande à personne, — je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut. ]

VOL. I. N<sup>o</sup>. 2.

QUEBEC, 1<sup>er</sup> AOUT 1837.

Prix : Quatre Sous !!!

## CONDITIONS.

LE FANTASQUE — paraîtra d'ici souvent par son Flâneur en chef, aura le courage de l'écrire, et que ses imprimeurs, seront assez solides pour l'imprimer.

On s'abonne au bureau. Prix : TANT par mois. — Payable d'avance.

— Prix des Annonces. — Le Fantasque, pour ne point agir d'après la vieille routine, au lieu d'assigner une rémunération, pour insérer les annonces, paiera la somme de 5 sols (quand il les aura) pour toute annonce assez fantasque pour plaire à son Éditeur et paraître dans une place dans ses colonies. — N. B. — Si l'on insistait trop vivement à offrir le prix ordinaire d'insertion, il se rait alors accepté par politesse.

— Toutes communications, annonces &c. pourront être laissées ou adressées à l'imprimerie du FANTASQUE, à l'enseigne des rues de la Couronne et de Richardson, St. Roch, ainsi que chez Mr. R. DEVERRY, rue Couillard, Québec, où l'on peut, en payant, se procurer le journal.

## POÉSIE.

### LE GIN.

Sombre génie, ô dieu de la misère !  
Fils du génétre et frère de la bière,  
Bacchus du Nord, obscur empoisonneur,  
Faute, ô Gin un hymne en ton honneur.  
Écoute un chant des plus invraisemblables,

Un chant formé de notes lamentables,  
Qu'en ses ébats un démon de l'enfer  
Laisse tomber de son gosier de fer.  
C'est un écho du vieil hymne de fête  
Qu'au temps jadis à travers la tempête  
On entendait au rivage normand  
Lorsque coulait l'hydromel écumant ;  
Un air sombre et plus rude encore  
Que le hurra dont le peuple Centaure  
Dans les transports de l'ivresse, autrefois  
Épouvantait le fond de ses grands bois

Dieu des cités ! à toi la vie humaine  
Dans le repos et dans les jours de peine,  
À toi les ports, les squares et les ponts,  
Les noirs faubourgs et leurs détours profonds

Le sol entier sous son manteau de brume  
Dans tes palais quand le nectar écume  
Et brille aux yeux du peuple contristé  
Le Christ lui-même est un dieu moins

Que tu ne l'es : car pour toi tout se damne  
L'enfance rose et se soûle et se fane,  
Les frais vieillards souillent leurs cheveux blancs

Les matelots désertent les haubans,  
Et par le froid, le brouillard et la bise  
La femme vend jusques à sa chemise  
Du gin, du gin ! — à plein verre, garçon

Dans ses flots, l'or, cette rude boisson  
Roule le ciel et l'oubli de soi-même  
C'est le soleil, la volupté suprême  
Le paradis emporté d'un seul coup,  
C'est le néant pour le malheureux fou.  
Pi du porto, du sherry, du madère,

De tous les vins qu'à la vieille Angleterre  
L'Europe fait avaler à grands frais,  
Ils sont trop chers pour nos obscurs pa-

Et puis le vin près du gin est bien fade ;  
Le vin n'est bon qu'à chauffer un malade.  
Un corps débile, un timide cerveau ;  
Après du gin le vin n'est que de l'eau :  
À d'autres donc les bruyantes batailles  
Et le tumulte à l'entour des futailles,  
Les sauts joyeux, les rires étouffans,  
Les cris d'amour et tous les jeux d'enfants !  
Nous, pour le gin, ah nous avons des âmes  
Sans feu d'amour et sans désirs de fem-

Pour le saisir et lutter avec lui,  
Il faut un corps que le mal ait durci.  
Vive le gin ! au fond de la taverne,  
Sombre hôtelière, à l'œil hagard et terne,  
Démence, vient nous décrocher les pots,  
Et toi, la Mort, vers-nous à grande fols.

Hélas ! la Mort est bientôt à l'ouvrage,  
Et pour répondre à la clameur sauvage,  
Son maigre bras frappe comme un laureau  
Le peuple anglais au sortir du caveau.  
Jamais typhus, jamais peste sur terre  
Plus promptement n'abatit la misère ;  
Jamais la fièvre, aux bonds durs et chan-

Ne rongea mieux la chair des pauvres

La peau devient jaune comme la pierre,  
L'œil sans rayons s'enfuit sous la pau-

Le front prend l'air de la stupidité,  
Et les pieds seuls marchent comme en

Pourtant, au coin de la première rue,  
Comme un cheval qu'un boulet frappe et

Le corps s'abat, et sans pousser un cri,  
Roulant en bloc sur le pavé, meurtri,  
Il reste là dans son terrible rêve,  
Jusqu'au moment où le trépas l'achève.

Alors on voit passer sur bien des corps  
Des chariots, des chevaux aux pieds forts ;  
Au tronc d'un arbre, au trou d'une cre-

Partout la Mort emporte une victime ;  
Les mères même, en rentrant pas à pas,  
Laisser tomber les enfans de leurs bras,  
Et les enfans, aux yeux des folles mères  
Vont se briser la tête sur les pierres.

## ESSAIS LITTÉRAIRES.

(Pour le Fantasque.)

### UN JOCONDE NOIR.

Vive la mer pour les aventures ! parlez-moi de cela ; pour un écrivain, je ne vois aucun sujet plus fécond ; aussi est-il convenu que tout homme qui a été sur l'eau, ne serait-ce que de Québec à la Pointe-Lévi, doit avoir quelque aventure étonnante, effrayante à raconter, quelque découverte à enregistrer, ou quelque vieille observation à détailler, ou quelque sensation nouvelle à décrire, analyser, disséquer ; tout poète se croirait indigne s'il n'adressait à l'Océan quelques lamentations sur le vague, l'immense, l'infini, s'il ne jetait au vent quelques pensées fugitives comme lui, aux flots quelques vers brusques et saccadés comme eux ; le peintre doit lui consacrer le croquis de quelque naufrage, le naturaliste garnir sa boîte de crustacées, le jeune homme ouvrir son cœur aux pensées mélancoliques que le balancement onduleux des vagues excite en foule chez lui ; la jeune fille se rappeler l'histoire des naufrages ; la jeune mère lever les yeux au Ciel pour y chercher l'ange gardien de son enfant, l'étoile de son époux ; le vieillard regretter ses foyers et murmurer une prière.

Quant à moi qui n'aime point trop fort la mer, l'odeur de goudron, les requins, les baleines, les ouragans, les éclairs, le tonnerre, les tempêtes, le mal de mer, les îles désertes "habitées par des sauvages" Peau salée et l'eau croupie, les cris des femmes, des enfans et ce qu'on veut bien appeler le chant des matelots ; j'ai cependant une histoire à raconter, une histoire qui n'a pas grand rapport à la mer, mais qui s'y est passée, foi de voyageur : elle est courte. La voici : —

À bord du paquebot sur lequel j'eus l'honneur de traverser l'Océan pour la première fois, le capitaine avait pour maître-d'hôtel un grand gaillard de nègre qui, comme tous ceux de sa couleur, se nommait Sambo, ou Domingo ; disons Sambo.

Imaginez un jeune homme de 25 ans, taille svelte de 72 pouces, muscles élastiques, teint à faire rougir Warren et pa-

lir son cirage, pieds de roi, bouche à faire envie au brochet, le miex endenté, yeux blancs comme l'émail, chevelure à tenter un fabricant de châles, nez large et hardi, front imperceptible, en un mot : un véritable Apollon de nègre, un amour de nègre, quoi !

Ajoutez maintenant aux charmes physiques dont la nature avait été prodigue envers lui, les divers ornements de l'esprit et du corps qu'ils s'étaient acquis, tels que l'art de la cuisine, celui des minauderies et des fines aguceries, la danse des matelots, le violon à la Paganini, sur une seule corde qu'il frappait d'un bâton d'une façon toute gracieuse ; non content de semblables qualités, il s'était appliqué avec succès à imiter merveilleusement le miaulement du chat, l'aboïement et le hurlement du chien, (du terreneuve au petit carlin inclusivement) le grognement du cochon, le hennissement du cheval, le beuglement du taureau ; il sifflait d'une manière enchantée, marchait sur les mains, imitait, à ravir, les gambades du singe et les convulsions d'un pendu etc. en un mot, c'était un nègre charmant, un mortel favorisé.

Avec de semblables dons, il était né pour faire le désespoir de toute négresse assez heureuse ou assez malheureuse pour l'entrevoir un instant seulement.

C'est ce qui arriva à bord du paquebot l'Erie.

La cabine des Dames était servie par deux jeunes compatriotes du maître d'hôtel, et par conséquent de la même teinte. Elles réunissaient à elles deux aussi tous les charmes de l'Afrique. L'une se nommait Egérie et l'autre Psyché.

La première avait un esprit gai, vif, enjoué ; elle obligeait avec grâce et promptitude ; cependant sa figure était trop ovale, sa taille trop élancée, ses lèvres trop minces, son nez trop effilé pour qu'on puisse la placer au rang des beautés parfaites ; d'ailleurs sa peau n'avait pas ce luisant ce noir pur qui constitue le type du vrai beau pour les enfants de la Numidie. Quant à sa compagne, un statuaire africain l'eût prise pour le modèle d'une Vénus hottentote ; elle se distinguait par des manières et des gestes recherchés, une allure tout-à-fait sentimentale ; la mélancolie semblait être la disposition habituelle de son esprit.

Maintenant que vous connaissez les héros de la tragique histoire que je veux vous raconter, je vais entrer brusquement en matière.

C'était par une nuit sombre, un ciel sans astre et sans étoiles pe... Regardez un peu ce que c'est que d'être distrait et d'avoir une mémoire trop fidèle ; j'allais vous donner du La Ménnais tout vif. Je voulais dire au contraire qu'il faisait un clair-de-lune magnifique... je serais tenté de vous donner un clair-

de-lune de ma façon ; mais je vous en fais grâce sans cependant y perdre mon droit de m'étendre sur une belle et bonne tempête ; passez-moi la tempête, je vous passerai le clair-de-lune. D'ailleurs je puis vous référer à Lord Byron, à J.J. Rousseau, à Eugène Sue, aux Révelations du crime, à M. De Balzac et autres qui ne se font pas tirer l'oreille pour des clairs-de-lune, clairs-de-lune à foison... A propos de lune, il serait bon de revenir à mon grand Simbo, à ma légère Egérie, à ma grosse Psyché ; mais je suis fatigué, vous l'êtes probablement aussi, chers lecteurs et complaisantes lectrices, remettons l'histoire au prochain numéro du Fantastique, cela vous donnera le temps de préparer vos mouchoirs et vos sels.

(La Suite et peut être la fin au prochain numéro.)

LE FANTASQUE.

QUEBEC, 2 AOUT 1837.

GALERIE D'ORIGINAUX.

§ I.

Chaque pays, chaque ville fournit ses originaux, ses hommes remarquables par leurs manies ou leurs habitudes ; le Canada en possède sa part et l'on ne saurait être pas fâché d'en avoir une courte revue. J'entreprendrai donc de vous montrer ceux que j'ai vus, tels qu'ils se sont montrés à moi, sans les farler ni les caricaturer, heureux si vous partagez à la lecture de mes descriptions le plaisir que j'éprouve à les retracer.

Un jour que j'étais arrêté sur un quai, examinant les différents voyageurs qui descendaient en foule du Steamboat, je vis venir à moi un Monsieur d'une assez bonne figure, et dont la démarche était parfois gênée et parfois assez dégagée ; il m'aborda comme une ancienne connaissance, me prit la main et m'adressant brusquement la parole il me dit :

—Quelle est votre opinion sur les affaires du Canada ?

—Eh, Monsieur, je suis étranger au pays et par conséquent il ne m'est pas permis de prendre part aux querelles qui le divisent.

—Quoi ; vous n'avez pas d'opinion formée sur ce Mr, Papineau ? sur tous nos ambitieux ? sur la politique faible et indécise de notre Gouverneur ? vous êtes indifférent aux grandes questions qui agitent notre pays ? — vous aimez donc les hommes qui veulent nous engouffrer sous des flots de sang, nous égorgés ?

—Oh je vous assure, que je n'aimeis point à voir les choses en venir à des semblables extrémités, mais quant aux partis qui s'entre-déchirent parmi vous, je crois qu'il est des torts des deux côtés et que l'homme qui veut asservir un peuple par

force n'est pas plus recommandable que celui qui, pour parvenir à ses vues ambitieuses, rampe devant lui, le flatte...

—Well, that's flat, I can't help that.

—Quoique je vous aie ainsi laissé entrevoir ma façon de penser sur ces points généraux, je ne veux point commencer une discussion qui nous menerait trop loin ; car j'ai des opinions particulières qui ne s'accorderaient peut-être point avec celles, déjà toutes formées de la foule.

—You're a fool, go to school.

Je commençais à me choquer de cette cavalière façon de lier connaissance, néanmoins, réfléchissant que ce pouvait être une simple familiarité habituelle à mon interlocuteur, je repris :

—Voyez-vous Monsieur, la faiblesse que vous reprochez à votre Gouverneur est peut-être fort sage, car il serait dangereux d'agrir les esprits plus qu'ils ne le sont déjà ; ne blâmez point la modération chez les hommes en place d'autant plus qu'il n'est personne plus disposé à faire abus du pouvoir que ceux qui sont au faite.

—T'est une bête, t'as pas de tête.

J'allais me fâcher tout de bon à cette dernière interruption lorsqu'un spectateur qui nous observait en souriant me fit un signe en se touchant le front ; je m'éloignai de ma nouvelle connaissance, tout déconcerté d'avoir fait en vain des frais d'esprit et de bon sens.

§ II.

Peu de jours après mon arrivée en ce pays, je me promenaï en vrai flâneur, en véritable badaud, inspectant avec minutie les divers objets qui avaient pour moi quelque nouveauté. Mon attention fut bientôt attirée vers un homme vêtu d'une manière élégante, mais dont les traits et surtout la dimension allongée de son nez, eussent excité chez moi un rire impoli si les saluts qu'il me prodiguait ne m'eussent fait comprendre qu'il désirait me parler.

—Monsieur, par l'attention que vous prêtez à des objets que nous voyons tous les jours, il me prît que vous n'avez pas eu le bonheur de voir le jour dans notre beau pays ; peut être avez-vous eu celui de naître sur les bords enchantés de la Seine, qui n'est rien, soit dit en passant, comparée à notre magnifique St. Laurent ; car j'ai vu la Seine, Paris, ses ponts, ses savants, ses théâtres, ses places, publiques, ses cafés, son Palais Royal ; mais, dites-moi, que venez-vous faire en Canada ? sans doute que vous avez des talents littéraires ; ou quelque industrie ; oh ! vous ferez fortune dans notre pays, car, voyez-vous avec de l'économie, on ne peut manquer de s'enrichir ; mais vous ne me répondez point, dites-moi un peu qui vous êtes, je vous prie, car vous m'inspirez un intérêt tout particulier.

J'étais ébahi d'un tel flux de paroles, et je le fus bien davantage à cette dernière

re interpellation, car, avec toute la civilisation dont je voulais faire preuve, il m'avait été impossible de glisser un mot, tant la conversation ou plutôt le monologue de ce monsieur était rapide. A la fin j'eus mon tour et, bien résolu d'en profiter :

— Vous avez deviné juste, lui dis-je, j'ai l'honneur, Monsieur, d'appartenir à la France, et je suis charmé de rencontrer ici quelque personne qui veuille bien...

— Oh l'cher Monsieur, pour cela, je suis à votre service, venez chez moi, ma maison, vous est ouverte, car, je vous l'avoue, j'ai conservé toute cette politesse élégante et fine, toute l'hospitalité, toute la générosité, toute l'affabilité, toute la civilité qui distinguaient l'ancienne noblesse française; venez me voir, je vous le jure, il n'est rien que je ne fasse pour vous, je vous donnerai tous les conseils que ma haute expérience me met en droit de vous donner; à propos de cela, je vous dirai que non-seulement j'ai visité la France et les Etats Unis, mais encore l'Angleterre, car vous savez sans doute que j'y fus envoyé par mon pays afin de protester contre la tyrannie qu'on exerce depuis si long-temps contre ma chère et malheureuse patrie... N'allez pas croire cependant que je sois un de ces soubreux républicains dont la féroce joie est de plonger la tête dans le sang, de s'en repaître, oh non, Monsieur, les imposantes leçons de l'histoire m'ont trop bien enseigné à haïr, aussi fortement les tyrans en haillons que ceux qui dorment sous la pourpre. Voyez-vous, j'aurais eu de grands succès dans ma mission si l'on n'eût point tant pressé les choses; on aurait dû me laisser dix ans en Angleterre et, avec de la patience je serais parvenu à obtenir ce qu'on n'aura que bien difficilement par la violence. Ah ça, dites-moi un peu ce que vous vous proposez de faire ici ?

— Eh Monsieur, je ne sais pas encore à quoi je me fixerai, cependant, ayant un peu cultivé les lettres et quelques uns des beaux arts, peut-être obtiendrai-je quelque succès dans ce pays, d'ailleurs...

— Quoi ! vous seriez littérateur ! mou cher ami, que je vous serre dans mes bras ! votre fortune est faite ! je vais vous enseigner de suite le moyen d'arriver rapidement à une honnête indépendance : achetez quelques livres de sucre, de café, de tabac et colportez-les de maison en maison; vous en vendrez beaucoup chez les pauvres gens qui n'ont pas les moyens d'acheter en gros, ils en prendront une once un jour, une once l'autre et, par les grands profits que vous ferez, vous amasserez bientôt une fortune respectable; voici encore un autre moyen, qui n'a pas encore été mis en usage, mais qui n'en est pas moins bon : c'est moi qui le premier l'ai imaginé, achetez seulement pour la valeur de 5 ou 6 mille louis d'allumettes,

fendez-les en deux, revendez-les en détail et vous faites un bénéfice clair de Cent pour Cent.

— Mais, répondez-je en retenant l'envie de rire qui m'étouffait, je n'ai pas les premiers 5 ou 6 mille louis pour entrer en affaires...

— Eh ! que cela ne vous arrête point, vous trouverez facilement dans ce pays quelque ami qui vous avancera cette petite somme...

Je n'y pouvais plus tenir, j'éclatai de rire et m'éloignai de mon bienfaiteur futur qui me parut outré de mon impolitesse.

M'étant informé d'un passant si le monsieur que je venais de quitter ne s'était point échappé des petites maisons, je faillis me faire lapider, car on me dit que c'était l'homme le plus savant, le plus riche et le plus profond politique du Canada, en un mot PH. D. B. \*\*\*\*\*

(à continuer...)

SAVEZ-VOUS CE QUE C'EST QU'UN ARTISTE ?

Je me sers souvent de cette expression et peut-être ne la comprenez-vous pas dans toute son énergie, aussi vais-je vous expliquer le sens que je lui donne : Artiste veut rigoureusement dire : qui cultive un art quelconque. Vivre est un art, et le mot artiste veut dire : vivre, qui sait vivre, qui met sa science à vivre et à vivre bien. Être heureux, c'est se trouver heureux; donc l'artiste est heureux.

L'artiste sait dormir sur la paille sans murmurer et s'étendre sur le duvet sans s'étonner. Il mange des pâtés de foie gras boit du champagne, il mange un morceau de pain trempé dans l'eau, et après ces deux repas, il dit gaiement : Encore un de pris. Il porte un habit neuf sans être gêné ou met des épingles pour mieux dissimuler les ravages du temps et tient les bras serrés pour dérober aux regards le défaut de la cuirasse. Il raccommode lui-même sa culotte, ses souliers, ou bien les jette négligemment au premier mendiant qui frappe à sa porte. Il renvoie, lui-même, ses créanciers ou dit à leurs garçons : Je ne suis point aujourd'hui chez moi. Il mange dans un plat ou sur une brique; il se sert d'une cuiller d'or ou d'une fourchette de bois. Il sait dire la nonchalance galanterie dans le salon, lancer les millades de rigueur, écrire un mot dans un album, y dessiner un cœur enflammé; deviner le langage des fleurs, accompagner la prétentieuse musicienne, ou prendre le menton de la vive paysanne, lui donner une tape en passant, ce qui fait dire : O qu'il est genti ce m'sieu ça n'est pas fier en tout; il sait aider à traire les vaches, écrémer le lait, bercer les petits enfants. Il enseigne un bon moyen de se débarrasser et conserver la peau, donne un remède contre le mal de dents et les

gerçures des mains. Il porte manteau en Juillet ou enlottes blanches en Janvier, selon son humeur ou ses moyens. Il porte la badine à pomme d'or ou le rondin noueux. Il parle théologie, géologie, chimie, météorologie, métallurgie, ornithologie, zoologie, anthologie, anthropologie, stratégie, pyrotechnie, anthropotomie, astronomie, anatomie, physiologie, connaît les signes astrologiques, le prix du pain, des choux, des patates et des harengs. En un mot, c'est un être encyclopédique et cosmopolite... c'est plus, c'est un homme heureux. — Dites-moi : N'aimez-vous pas l'artiste ? N'aimeriez-vous pas à être artiste ? — Je vous le conseille, mettez-vous artiste.

N. B. L'artiste n'a qu'un défaut : il reste célibataire.

J'ai le plaisir d'annoncer au public que l'avidité avec laquelle on recherche mon petit journal me metant dans l'impossibilité de fournir à toutes les demandes, j'ai commandé une presse à vapeur et des automates imprimeurs, ensuite que sous peu, le Fantasio, au lieu de ne paraître qu'une fois par semaine, sera publié trois fois par jour.

Par exemple, c'est trop fort : — On dit dans le monde de St. Roch qu'un docteur ayant un jour rencontré un petit chien qui avait la patte enflée, il l'emmena chez lui et le guérit. On ajouta que quelques jours après il se fit un grand bruit à sa porte et qu'étant sorti, il aperçut une foule de petits chiens qui avaient des blessures plus ou moins graves et qui y avaient été amenés par son premier patient ce qui valut à ce bon docteur le surnom de docteur des chiens.

— On dit que le Parlement Provincial s'agite; je n'en crois rien; et priant si le fait est vrai, je tâcherai d'en donner les procédés.

— Nous sommes prié (voyez-vous, je sais aussi parler royalement) nous sommes, dis-je, prié d'annoncer que l'éminent du Libéral a retrouvé sa grammaire et que cela va le mettre en état de publier, chaque Samedi, une feuille extra qui servira d'erratum à celles de la semaine.

— Nous avons fantasmiquement élevé le prix de notre journal à 4 sous; mais qu'on ne se plaigne pas; nous le rachèterons peut-être pour 6.

CHARADE.

Mon premier, chers lecteurs, était le seul breuvage  
Qu'avant le bon Noël on ait mis en usage.  
De mon premier aussi mon second est formé;  
Toujours on l'ordonne comme un soin salutaire  
Par son doux chapeur, fable ou est ranimé.  
L'ambition du tout est l'espérance de vous plaire.

AUX CORRESPONDANS

— M. MORTENSON ne peut point être admis; il s'est trompé sur le but du Fantasio dont la vocation n'est point de mettre le trouble dans les ménages. — La poésie de G est trop libre. — La lettre de M. QUIDAM est beaucoup trop longue et ressemble trop à celles qu'il critique.

L'auteur d'une "Anecdote Fantasio" a droit à 6 sous que nous lui paierons quand il voudra bien se présenter à notre bureau. Elle paraîtra dans le prochain No.

NAISSANCE

— A Québec, le 15 du courant M. Drolet MPP a mis au monde un mot spirituel.

— LES Annonces contenues dans le Numéro précédent du *Fantasque* en ont été retirées vu que les personnes concernées en icelles ont négligé d'en acquitter le montant.

**AVIS DIVERS**

**AUX POMPIERS ALIAS BIBERONS OU NIPPEURS.**

LE Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, que vu la lenteur avec laquelle on procède à l'organisation des corps réguliers et volontaires de contrabandiers, et vu que l'ouverture du Parlement approche, et vu surtout que les charmes des boissons fortes menacent de l'emporter sur ceux du patriotisme altéré, il vient d'ajouter à sa Distillerie une

**Manufacture de liqueurs et de vins étrangers.**

Il ose se flatter que les soins qu'il mettra à éviter toute falsification et à rendre son brandy et son Bordeaux supérieurs à tous ceux que produit l'Angleterre, lui vaudront l'encouragement de ses concitoyens.

Il prend aussi la liberté de recommander à l'Hon. Orateur de la Chambre ses vins de Madère et de Champagne pour les banquets et les soirées qu'il est dans l'habitude de donner à Québec durant les sessions du Parlement. Il espère aussi que le comité de la pipe voudra bien favoriser sa Jamaïque ; c'est de la véritable *vergeuse*.

W. NONSEL.

St. Denis Août 1837

**PERDU,**

LE Livre de comptes de la FERME MODELE dirigée au profit de Mr Perrault, greffier. Il est fort possible que ce livre précieux soit tombé du chapeau du Soussigné lorsqu'il s'adressait à l'Assenblée anti-coercitive de l'Assomption, ou on portant la lettre d'appologie à Mr De Bleury, ou peut-être en faisant l'exercice avec les élèves de son école Polytechnique. Il est offert une récompense de \$5 à celui qui remettra ce livre au Soussigné, le ou avant le 10e jour de la prochaine session du Parlement ; d'ailleurs ce livre n'étant utile qu'au propriétaire, il espère qu'on s'empressera de le lui rendre vu que ce livre doit servir d'appendice au mémoire réclamant, comme hommage, dû à ses talents et à ses connaissances en fait de calcul, la charge de Trésorier de la République Canadienne.

LE GÉNÉRAL IDROG.

**TÊTES A PRIX**

**£ 1000 DE RÉCOMPENSE**

SERONT accordés à celui qui apportera au N° 32 Rue St. Paul, la tête des éditeurs du *Libéral* qui l'ont perdue depuis le 31 Juillet, au milieu de la foule.

**SOUPLIER DE BŒUF PATRIOTE. LIQUEUR DE MANUFACTURE DU PAYS.**

VINS, BRANDY, &c. DE LA FABRIQUE AMÉRICAINE. VERRRES DE TAXATION.

LE SOUSCRIT, Ex-Candidat du Rassemblement de Québec, lui remercie les Canadiens de tous les sexes, de son patriotisme que il montre pour les bons Reform Principes de la Radicalisme d'Irlande oppressé, son patrie, sa pays ! — Le SOUSCRIT il passera par dessus les affaires de l'élection, espérant pour lui plus bonne chance pour le prochaine fois. Comme son politesse est plus que Mr. Muñ, il informe ses frères Canadiens des deux sexes que si lui ne travaille pas à la Réforme en la Maison de Rassemblement, il travaille avec tout son cuir pour redresser les souliers radicalement. Dans son profession, lui a l'honneur d'être Cordonniste et bottiste comme il n'y a pas de meilleurs des Tories ensanglantés ni d'Orangers massacrés et il est pas bon d'encourager les manufactures des ennemis du mouvement de la liberté. Lui a fait un accouplement de bottes de bon cuir de la Lac des deux montagnes de modèle pour le Grot O'Connell de le Canada, l'ami des Irlandais et il garde les bottes dans son fenêtre en la rue Champlain, pour il être vu par tout le monde comme il est bon patriote Cordonniste. Dans son cantine de restaurateur Mr Nycollo a dans le derrière de son boutique, pour vendre le whiskey de St Denis, et autres liqueurs patriotiques aussi vil prix que pour rien, ou peu de chose, et il vendra tout pour moins quand Mr Papineau il va faire la contrebande de licences de Tavernistes en Réforme. Le Vindicator, le Libéral et le Minerve sur le table gratis avec du tabac en quantité convenante. Comme lui toujours avoir un grand dévouement pour le Canadiens il espère que il aura vite un siège dans la Maison des Communs en Rassemblement Provincial pour son aisance et pour être un nuisance au Legislatif Conseil, et il travaillera aussi pour procurer le papier affranchi pour le soulagement des gens pressés sans argent pour en avoir.

M. NYCOLLO

Rue Champlain.

*No-tea Benêt* — Il aussi a le honneur de prévenir ses males et femelles pratiques qu'il a toujours en son boutique des petits célibataires fidèles et attentifs pour servir sur ses tables ou monter dans la Haute-Ville chez les personnes qui les requièrent.

**REFORMER FORWARD!**

**REFORMATEUR, MARCHÉ DONC**

UNE assemblée des Réformateurs du Canada aura lieu sur les Plaines d'Abraham, le 4 Juillet 1837 pour célébrer l'anniversaire de l'Indépendance Américaine

et faire des vœux pour l'indépendance du Canada. On espère que l'un des descendants de Mr. Morin remplira la charge de secrétaire, ensuite que l'on démontrera dans cette mémorable assemblée que même tyrannie aussi opiniâtre finit toujours par enfanter des Résolutions.

**VENTES A L'ENCAIN**

**A LA CLOTURE DU PARLEMENT**

*Les objets suivants seront adjugés au plus haut et dernier enchârisseur, que qu'ils se seront désormais d'aucune utilité à la Province, mais qu'ils doivent être d'un grand prix aux yeux des amateurs d'objets rares, précieux ou ridicules.*

La robe de Mr Papineau, fort usée autour du cou par ses mouvements spasmodiques. Quoique de peu de valeur par elle-même, elle ne sera adjugée que pour une assez grosse somme, car on y trouvera un petit sceptre de fer doré qui y avait été placé en cas de besoin.

La plume de Mr. Morin. — Cet instrument d'une invention nouvelle sera désormais d'un prix inestimable, vu que ce monsieur a résolu de se retirer de la vie publique. Cette plume merveilleuse a contracté, par sa longue habitude de courir, un mouvement machinal et continu. Il suffit de la graisser, de la pousser un peu, et dans un moment, on obtient un projet de loi ou un rapport ou un bill ou une motion ou bien une résolution, à volonté ; — il ne reste plus rien à faire que les corrections.

L'épée et les pistolets du Docteur O'Callaghan ainsi que son habit de cérémonie. — Il est inutile de faire l'éloge des premiers : ils sont encore humides de l'huile de l'armurier ; quant au dernier, il est suffisant d'en examiner la partie postérieure et les cicatrices qui la décorent, pour se convaincre des services qu'il a rendus.

Un lot considérable de bouteilles vides, de verres cassés et de vieilles pipes.

Les travaux de Mr. E. E. Rodier sur les Pénitentiaires qu'il a terminés justement assez tôt pour être trop tard.

Toute la provision de tabac ; les droits d'entrée en ont été payés.

Le masque de Mr O. Perrault, très-peu sonillé.

La voix de Mr L. M. Viger. — Elle pourra être d'une grande utilité à l'ambassadeur qu'on enverra bientôt auprès du Gouvernement Américain qui, jusqu'à présent est demeuré sourd à nos offres et à nos demandes.

(Celle liste sera continuée au fur et à mesure que l'inventaire en sera fait, jusqu'au jour de la vente.)